



Kata

« le patrimoine »

Serge Devineau va évoquer dans ce numéro le terme « Kata » ...à ne pas confondre avec « Kata »... Pour ce faire, notre expert ouvre ses propos par un cours de Kanji ...à vos pinceaux !

Serge Devineau, aujourd'hui, nous allons parler de Kata, un terme très souvent entendu dans les arts martiaux. Une caractéristique de la langue japonaise est de comporter beaucoup d'homonymes. Comment faire pour les différencier ?

S'agissant d'expression orale, c'est le sens général de la phrase qui permet de comprendre la signification du terme utilisé alors qu'à l'écrit, la seule lecture du kanji permet de différencier les homonymes. Par exemple, le mot Kata peut avoir des sens très différents tels que « épaule » 肩, « un morceau de » 片, « lagune » 潟, « une direction, une manière de faire, une personne » 方...

Dans le domaine des arts traditionnels japonais, le terme Kata est écrit avec un des deux kanji suivants :

- 形 qui est un composé phonétique réunissant 多 (brillant, lustre) et une variante du phonétique 井 (forme carrée). Il signifie « forme, modèle, apparence ». C'est par exemple ce caractère qui est utilisé pour écrire Onnagata 女形 (littéralement apparence d'une femme) qui, dans le théâtre Kabuki, désigne les acteurs qui ont un rôle féminin ;
- 型 qui est également un composé phonétique combinant 土 (terre) et un phonétique 刑 (sculpter, modeler un carré) pour suggérer le sens de « moule » (et au Japon il signifie aussi, modèle, type).

Le Kata existe-t-il dans tous les arts traditionnels du Japon ?

Oui, aussi bien lors de la cérémonie du thé que de l'arrangement floral, dans la peinture, la calligraphie, la danse, le Budô... Il se présente comme une séquence, plus ou moins longue, de gestes tout à fait formalisés et rigoureusement codifiés dont l'approfondissement, par la répétition, vise la perfection technique. C'est cette recherche de perfection qui va permettre d'obtenir un état d'esprit libéré et un épanouissement de l'individu. À cet égard, on peut dire qu'un Kata est une sorte de rituel (au sens sociologique du terme) pratiqué au sein d'un groupe social déterminé et accepté par chacun sans jamais être remis en cause.

Mais quand cette notion est-elle apparue ? Est-elle ancienne ?

La notion de Kata est apparue dans la classe dominante des guerriers, et s'est développée pendant la période d'isolement du pays (Sakoku 1639 à 1868). En effet, non seulement la politique extrêmement sévère du Shogunat avait interdit tout contact des japonais avec le monde extérieur mais en plus, elle avait cloisonné la société en quatre catégories sociales, véritables castes dont on ne pouvait s'affranchir. C'est donc dans des groupes relativement restreints et fermés sur eux-mêmes que les activités artisanales, artistiques, martiales... se sont formalisées en Kata qui ont servi de moyen de transmission d'un savoir.

« Kata »,
calligraphie
de Mme Mizue
Devineau Fujita.



C'est donc une forme de patrimoine, de base, qu'on doit entendre dans le mot Kata ?

Aujourd'hui encore, l'ensemble des Kata d'un groupe déterminé constitue le patrimoine de ce groupe. Le Kata demeure un moyen de transmission des connaissances efficace mais il est bien plus que cela. En effet, si le Kata permet au débutant de faire son apprentissage dans l'art qu'il a choisi, il permet aussi à l'adepte plus avancé d'intégrer, dans ce moule relativement rigide, sa propre expérience et sa personnalité, éléments qui donneront au Kata sa vie, sa véritable profondeur. Le Kata n'est donc pas un simple exercice de style mais plutôt, à un certain niveau de pratique, une forme d'expression et de réalisation de soi-même.

Pourquoi cette importance du kata dans nos écoles de Karaté ?

Dans le Budô, les Kata se pratiquent seul, en groupe, ou avec un partenaire. En ce qui concerne plus spécialement le Karaté, le Kata peut être défini comme une succession de techniques défensives et offensives effectuées dans des directions et à des rythmes rigoureusement codifiés. Il constitue donc un excellent support pour étudier les techniques et les stratégies du combat ainsi que pour mémoriser, sous une forme condensée, les connaissances d'une école. Il faut savoir que jusqu'à une époque assez récente, le Kata était le seul exercice pratiqué pour étudier et se perfectionner en Karaté.

« Le kata est une forme d'expression et de réalisation de soi-même »

De nos jours, les Kata de Karaté nous sont présentés, sans distinction, comme des combats contre des adversaires imaginaires, mais est-ce bien le cas pour tous les Kata ?

Nous savons par exemple qu'en introduisant le Karaté en milieu scolaire au tout début du XX^e siècle, Itosu voulait utiliser cet art comme un moyen d'éducation physique et morale. Pour ce faire, il a créé les Kata de Pinan (*nommés Heian par Funakoshi Gichin*) qui sont une version édulcorée du Karaté, certains passages semblant difficilement applicables tels quels en combat.

Mais pour les Kata anciens qu'en est-il ?

Pour ce qui est des Kata anciens, nous ne pouvons savoir avec certitude dans quel but précis un expert a créé son Kata. Outre les applications en combat (*plus ou moins évidentes*), certains Kata avaient sans nul doute un objectif plus profond en intégrant par exemple des mouvements qui favorisent la circulation, réelle ou supposée, des énergies. De même, nous ne pouvons savoir quelle était la forme originelle des Kata anciens. Au fil du temps, les formes ont pu évoluer, enrichies par l'expérience de certains maîtres, dénaturées par d'autres pratiquants moins expérimentés.

À l'origine, le Karaté, comme la plupart des arts, était transmis oralement, comment retrouver ces formes originales aujourd'hui ?

Il existe donc très peu d'écrits. Ils sont fragmentaires et manquent de précision. En fait, les rares textes ou croquis anciens qui nous sont parvenus devaient avoir un sens pour les adeptes ayant reçu l'enseignement direct du « maître » mais aujourd'hui, leur interprétation

est des plus délicates. On peut malgré tout raisonnablement penser que lorsque le Karaté n'avait pas encore dépassé les frontières de l'île d'Okinawa, les Kata avaient peut-être une forme codifiée avec autant de précision mais une application beaucoup moins rigide. En effet, à cette époque le « maître » n'avait que quelques rares disciples et son enseignement pouvait être personnalisé. Il est vraisemblable que les Kata devaient être considérés comme des « structures-clés » étudiées dans leur forme exacte mais adaptables en fonction des élèves (*âge, taille, poids, niveau atteint dans la pratique...*) ou en fonction des possibilités d'application d'une séquence. Ceci pourrait être l'une des raisons qui font que certains Kata comportent de nombreuses variantes.

Mais, en devenant une pratique de masse répandue dans le monde entier, le Karaté a changé au niveau de la pédagogie et des programmes d'entraînement. Comment l'étude des Kata s'est-elle adaptée ?

En ce qui concerne les Kata, la forme a été radicalisée soit en raison d'impératifs liés aux compétitions techniques, soit pour bien marquer la différence entre les styles. Le nombre de Kata étudiés peut être très différent d'un style à l'autre (*une dizaine dans certaines écoles à plus de cinquante dans d'autres*) mais la quantité ne fait rien à l'affaire. Le plus important est d'assimiler réellement les différentes composantes d'un Kata pour pouvoir retenir les quelques éléments applicables en combat. En effet, même avec des connaissances étendues, dans une situation réelle on ne peut utiliser qu'un nombre limité de techniques et de stratégies, des enchaînements naturels vraiment intégrés pouvant être exécutés aisément et spontanément.

Comment en vient-on au Bunkai aujourd'hui très développé dans le cadre de l'étude du Kata ?

Un Kata n'est vraiment assimilé que lorsque la forme et les différentes applications (*Bunkai*) sont maîtrisées. La recherche des applications à partir de la forme de base (*qui est relativement rigide*) est le domaine où l'on peut s'exprimer librement. On peut en effet adapter les rythmes, la direction des déplacements, entrevoir les possibilités pour compléter les enchaînements... Il faut faire une recherche systématique et tester avec un partenaire qui



«DICTIONNAIRE FRANÇAIS-JAPONAIS» de Serge Devineau. Édité par la FFKaraté.



ne fait preuve d'aucune complaisance pour comprendre la logique d'une séquence et savoir pourquoi et combien le Bunkai est efficace (*ou ne l'est pas*).

Tout cela nous ouvre de grandes perspectives, quelles sont vos conclusions ?

Je pense que le Kata ne doit pas être considéré comme un simple exercice de style qu'il faut maîtriser pour réussir aux examens de passage de grade ou pour gagner une compétition. C'est aussi et surtout un vaste domaine de recherche et de travail ayant pour objectif principal d'approcher la perfection technique qui, dans l'esprit des japonais, constitue, pour chacun, à la fois un moyen d'expression non verbal reflétant sa personnalité profonde et le niveau de maîtrise atteint, ainsi qu'une certaine réalisation de soi-même. ●

RECUEILLI PAR B. HOFFER / PHOTOS : D. BOULANGER